

Chapitre 4 : Le nom du père

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Trois heures avant l'exécution prévue de Portgas D. Ace

Royaume de Laugh Tale — Place Centrale

La place centrale n'avait jamais contenu autant de monde.

Des milliers de personnes s'étaient rassemblées, venues de tous les quartiers du royaume, de toutes les lignées — Shizen, Kasai, Mizu, Kiku — toutes unies dans leur inquiétude et leur prière pour leur reine. La foule débordait au-delà de la place elle-même, s'étendait dans les rues adjacentes, grimpait sur les toits des bâtiments environnants, cherchant n'importe quel point de vue qui permettrait de voir les écrans géants. L'atmosphère était lourde, étouffante — même l'air semblait chargé d'une tension presque palpable, comme si le ciel lui-même retenait son souffle. Des autels improvisés avaient fleuri partout : petites tables couvertes d'offrandes, de fleurs, de bougies allumées, de prières écrites sur du papier et pliées avec soin. Des mères serraient leurs enfants contre elles. Des anciens priaient à voix basse, leurs lèvres bougeant dans des supplications silencieuses adressées à des dieux qui, ils l'espéraient, écouterait.

Sur l'estrade qui surplombait la place, le Conseil était rassemblé dans un silence de plomb. Maiya, vêtue de ses robes de régente, était assise sur un trône temporaire — pas LE trône, celui de Sohalia, mais un siège suffisamment imposant pour rappeler son autorité — son visage trahissant, malgré tous ses efforts, l'anxiété qui la rongait. À sa droite se tenait Akihide, le Roi Consort, dont le sourire habituel avait cédé la place à quelque chose de plus grave, de plus tendu. Kino était légèrement en retrait, main posée sur le pommeau de son épée dans une posture protectrice qui lui était devenue naturelle, même ici, même maintenant. À gauche de Maiya, Nostradamus se tenait immobile comme une statue, ses yeux blancs fixant un horizon que personne d'autre ne pouvait percevoir, et Ume était assise en silence comme toujours, observant tout avec cette attention calme et profonde qui la caractérisait.

Les murmures parcouraient la foule, des prières chuchotées, des questions inquiètes qui circulaient de bouche en bouche, mais la qualité d'attente qui régnait rendait tout ça presque aussi oppressant qu'un silence absolu.

« Barbe Blanche peut vraiment l'emporter contre toute la Marine ? »

La question vint d'un membre du Conseil, un homme âgé de la Lignée Mizu, et le silence qui suivit fut si pesant que personne n'osa répondre immédiatement — personne ne voulait mettre des mots sur les doutes qui rongeaient tous les cœurs.

Ce fut Akihide qui parla le premier, sa voix portant clairement malgré son ton mesuré.

« Il y a vingt ans, un pirate rival de Gold Roger — un homme nommé Shiki le Lion d'Or — a attaqué Marineford. » Les têtes se tournèrent vers lui, et même dans la foule, les gens les plus proches se turent pour écouter. « Shiki était venu seul. Il voulait venger Roger, ou peut-être juste prouver quelque chose. »

« Qu'est-il arrivé ? » demanda quelqu'un depuis l'estrade.

La voix d'Akihide était plate, factuelle, mais l'horreur contenue dans ses mots était évidente malgré lui.

« Il a détruit la moitié de l'île. Des ravages inimaginables, des milliers de Marines tués, des dizaines de navires coulés. Il a fallu Garp et Sengoku ensemble pour finalement l'arrêter. » Il laissa ses mots faire leur effet, regardant les visages inquiets autour de lui. « On parle de l'homme le plus fort du monde. Barbe Blanche. Celui qui, selon toutes les rumeurs, est le plus proche du One Piece depuis la mort de Roger, sans parler des membres légendaires de son équipage — des commandants qui pourraient chacun détruire une île — ni de tous ses alliés. »

Maiya se tourna vers lui, espoir et peur mêlés dans ses yeux dorés.

« Alors... ils peuvent gagner ? »

Akihide la regarda longuement avant de répondre, et quand il le fit, son visage s'était assombri d'une façon qui ne laissait guère de place à l'optimisme.

« Quoi qu'il arrive, ce sera pire que ce que Shiki a fait. Bien pire. Les dégâts seront inimaginables, des milliers mourront — peut-être des dizaines de milliers. Et qui gagnera... »

Il laissa la phrase en suspens, et personne ne chercha à la finir.

Quelqu'un se tourna alors vers Nostradamus.

« Vous avez vu, n'est-ce pas ? L'issue de cette bataille dans vos visions ? »

Le sage resta silencieux si longtemps que certains commencèrent à penser qu'il ne répondrait pas, ses yeux blancs fixant quelque chose que personne d'autre ne pouvait voir — peut-être le passé, peut-être le futur, peut-être tous les futurs possibles s'entremêlant dans sa vision en un nœud impossible à démêler.

« J'ai vu... beaucoup de choses, » dit-il finalement, sa voix grave portant un poids terrible.

« Et ? Vont-ils gagner ? La Reine va-t-elle survivre ? »

Le silence dura encore. Puis, si doucement que c'était presque un murmure :

« Priez. »

Un seul mot, mais il contenait tellement — toutes les horreurs qu'il avait vues, toutes les pertes, toute la douleur.

« C'est tout ce que je peux vous dire. Priez. »

Le silence qui suivit fut rompu par un crépitement électrique, un bourdonnement qui grandit rapidement alors que les trois écrans géants s'allumaient simultanément, leurs surfaces d'abord grises et floues avant de se préciser dans une netteté terrifiante. Une exclamation collective monta de la foule, et l'image apparut — claire, précise, écrasante dans sa clarté.

Marineford.

Maiya regarda immédiatement l'horloge du royaume qui se dressait au-dessus de la place.

« Mais... il reste encore trois heures avant l'exécution prévue ! »

Akihide eut un sourire amer, sans joie.

« Ne fais jamais confiance au Gouvernement Mondial, Maiya. Ils veulent maximiser l'impact — plus de temps pour que le monde entier se connecte et regarde, plus de temps pour que leur message de terreur s'étende à chaque île, chaque ville, chaque village. » Il se leva, s'approchant du bord de l'estrade, les yeux fixés sur l'écran. « Ils veulent que tout le monde voie. Que tout le monde se souvienne. Que tout le monde ait peur. »

Des questions commencèrent à fuser de la foule et du Conseil — les habitants de Laugh Tale n'avaient jamais quitté leur île, ne connaissaient pas le monde extérieur, ne comprenaient pas ce qu'ils voyaient. Akihide prit une décision rapide et tendit la main vers l'un des crieurs publics.

« Apportez-moi un porte-voix. »

Quand l'instrument lui fut tendu, il le leva, sa voix amplifiée portant maintenant à travers toute la place.

« Écoutez-moi tous. Je vais expliquer ce que vous voyez — ce monde que la plupart d'entre vous ne connaissent pas. »

Un silence attentif tomba.

« Ce que vous voyez à l'écran, c'est Marineford. Le quartier général de la Marine. La forteresse la plus imprenable du monde. » La caméra montrait une vue panoramique massive, une île fortifiée entourée d'eau avec une baie en forme de croissant de lune qui s'ouvrait vers l'océan. « Regardez la formation — c'est un piège naturel. La baie est un entonnoir, et une fois que vous entrez, il n'y a qu'une seule issue : à travers eux, à travers toutes leurs forces. »

Au centre de l'île, visible même de loin, se dressait une plateforme surélevée. Une structure en bois, simple mais sinistre dans sa simplicité.

« C'est là qu'ils vont exécuter Portgas D. Ace, » dit Akihide doucement. « Devant le monde entier. »

La caméra commença à balayer la baie, révélant l'étendue des forces rassemblées — des rangées et des rangées de soldats, des milliers, des dizaines de milliers, tous en uniforme blanc de la Marine, tous armés, tous parfaitement alignés. Des navires de guerre étaient ancrés tout autour de la baie, leurs canons pointés vers l'entrée. Akihide sentit sa gorge se serrer.

« Plus de cent mille soldats, » dit-il, et des exclamations horrifiées montèrent de la foule. « Cinquante navires de guerre. Des canons qui peuvent couler un navire d'un seul tir. »

La caméra zooma sur des silhouettes immenses dispersées parmi les troupes — des hommes si grands qu'ils dominaient même les bâtiments autour d'eux.

« Les Vice-Amiraux Géants. Chacun d'eux peut détruire un navire d'un seul coup, et ils sont douze. »

Des murmures inquiets parcouraient la foule. Comment quelqu'un pouvait-il affronter ça ?

La caméra se fixa alors sur sept silhouettes distinctes, alignées sur une section surélevée de la forteresse — sept individus qui, même à distance, dégageaient une aura de danger palpable.

« Les Sept Grands Corsaires, » dit Akihide d'une voix plus sombre.

Il commença à les présenter un par un tandis que la caméra s'attardait sur chacun.

« Dracule Mihawk — l'Œil de Faucon, le plus grand épéiste du monde, on dit qu'il peut fendre des navires entiers d'un seul coup de lame. Donquixote Doflamingo — le Joker, courtier d'armes international, dangereux et imprévisible, ne lui faites jamais confiance. Bartholomew Kuma — le Tyran, capable de repousser n'importe quoi, même l'air lui-même, même la douleur. Gecko Moria — maître des ombres, il peut voler ton ombre et l'utiliser contre toi. Boa Hancock — l'Impératrice Pirate, reine d'Amazon Lily. »

« Les Shichibukai sont des pirates légalisés par le Gouvernement Mondial, » continua Akihide. « Ils travaillent pour la Marine en échange de liberté totale et d'immunité pour leurs crimes. Chacun d'eux est assez puissant pour détruire une île seul, et sept ensemble représentent une force capable de renverser des royaumes entiers. »

Puis la caméra monta vers le sommet de la forteresse où trois sièges massifs attendaient. Trois silhouettes apparurent, marchant calmement, presque paresseusement, et s'assirent — et même à travers l'écran, même à travers la distance, leur présence était écrasante.

Akihide se raidit visiblement. Tout son corps se tendit d'un coup, et il retint son souffle.

Maiya le remarqua immédiatement.

« Votre Altesse ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Un long silence, inconfortable, presque insupportable. Akihide semblait incapable de parler, ses yeux fixés sur les trois figures à l'écran avec une expression que personne ne lui avait jamais vue. Puis, d'une voix plus grave et plus tendue qu'auparavant :

« Les trois Amiraux. Le sommet absolu de la puissance Marine. »

Il força les mots à sortir.

« L'Amiral Aokiji, Kuzan — Logia, la Glace. Il peut geler l'océan entier d'un seul geste, transformer des tsunamis en sculptures de glace, figer des hommes vivants en statues. L'Amiral Kizaru, Borsalino — Logia, la Lumière. Il se déplace à la vitesse de la lumière elle-même, tire des lasers depuis ses doigts, est pratiquement impossible à toucher. »

Puis Akihide s'arrêta sur le troisième. Il se figea complètement, sa mâchoire se serra, ses mains se crispèrent sur le porte-voix au point que ses jointures blanchirent. Le silence s'éternisa d'une façon inconfortable.

Kino posa doucement une main sur son épaule.

« Votre Altesse ? »

Akihide inspira profondément, ferma brièvement les yeux, puis les rouvrit pour fixer l'écran avec quelque chose qui ressemblait à de la haine pure, ancienne et froide comme de la lave refroidie.

« L'Amiral Akainu. Sakazuki. Logia — le Magma. » Il s'interrompit encore, sembla lutter avec lui-même, puis laissa tomber sa voix jusqu'à ne plus être qu'un murmure que l'amplification du porte-voix rendait presque indécent dans sa nudité. « C'est l'homme le plus dangereux que j'aie jamais connu. »

Un membre du Conseil demanda prudemment :

« Votre Altesse... vous connaissez cet homme ? »

Le rire d'Akihide fut amer, brisé.

« Le connaître ? Non. Mais je sais ce qu'il a fait. »

Il se tourna légèrement, regardant ceux qui l'entouraient.

« C'est l'homme qui a ordonné la destruction de mon île natale. » Sa voix se brisa légèrement. « Il a tué ma famille. Mes amis. Il a également assassiné Eri Shizen, la mère de Sohalia — notre

reine. »

Sa main tremblait quand il pointa l'écran.

« Il l'a fait au nom de sa Justice Absolue. Et il le referait sans hésiter, sans regret, sans une once de remords. S'il y a un seul homme dans ce monde que je crains vraiment... c'est lui. »

Le silence qui suivit fut horrifié, et rien d'autre n'eut le temps d'être dit avant qu'un bruit assourdissant explose des écrans — cent mille soldats criant à l'unisson, frappant leurs armes contre le sol, leurs voix se fondant en un rugissement unique et terrifiant.

« JUSTICE ! JUSTICE ! JUSTICE ! »

Le son porta à travers la retransmission et résonna sur toute la place de Laugh Tale. Des gens sursautèrent, certains reculèrent instinctivement, des enfants se mirent à pleurer. Ce bruit était terrifiant dans son unité, dans sa férocité, dans sa conviction absolue. Maiya porta une main à sa bouche, les yeux écarquillés d'horreur.

« Comment peut-on affronter ça ? »

Personne n'eut de réponse.

Le silence tomba soudainement à Marineford — les acclamations cessèrent comme coupées par un couteau — et sur Laugh Tale aussi, tout le monde se tut dans l'attente. Les grandes portes de la forteresse s'ouvrirent lentement avec un grincement sinistre qui porta même à travers la retransmission, deux rangées de Marines sortirent formant une haie macabre, et au centre...

Ace.

Il apparut, et des murmures montèrent de la foule de Laugh Tale. Il était enchaîné — des chaînes massives de granit marin enroulées autour de ses poignets, de ses chevilles, de son cou, si lourdes qu'il pouvait à peine marcher. Chaque pas était un effort visible. Mais il marchait quand même. La tête haute. Le regard droit devant lui. Des gardes le poussaient, le tiraient, mais il ne trébucha pas, ne supplia pas, ne pleura pas. Le Conseil se pencha en avant, tous les yeux fixés sur cet homme qu'ils n'avaient jamais rencontré mais qui portait le sang du seul homme à avoir jamais atteint leur île.

« C'est lui, » murmura quelqu'un. « Portgas D. Ace... »

Maiya fixait intensément l'écran, cherchant désespérément une silhouette familière, une chevelure dorée. Mais sa cousine n'était pas visible. Pas encore.

Akihide observait Ace avec quelque chose qui ressemblait à du respect involontaire.

« Regardez-le, » dit-il doucement. « Malgré les chaînes. Malgré les blessures. Malgré la mort qui

l'attend. » Ace monta les marches vers la plateforme d'exécution, chaque mouvement difficile mais déterminé. « Il ne courbe pas l'échine. Même maintenant. »

H-3

Navire à aubes — Sous les vagues

Dans les profondeurs sombres sous l'océan, le navire à aubes flottait silencieusement, invisible au monde au-dessus, sa bulle de revêtement tenant parfaitement. La quatrième division était rassemblée sur le pont, tous les yeux fixés sur les écrans Den Den Mushi, et regardaient Ace monter vers la plateforme dans un silence total, absolu, que quelques larmes refoulées venaient de temps en temps troubler.

Kenta murmura, voix brisée :

« Ace... »

Sohalia se tenait à la proue, mâchoire serrée, mains crispées sur le bastingage au point que ses jointures étaient blanches.

« Tenez-vous prêts, » dit-elle, sa voix coupante malgré l'émotion qui menaçait de la submerger. « Ça peut exploser à tout moment. Nous devons être prêts à émerger au moindre signal. »

H-3

Le Moby Dick — Sous les vagues

Plus haut dans les profondeurs mais toujours invisible depuis la surface, le Moby Dick glissait silencieusement vers Marineford. Sur son pont, les commandants et l'équipage regardaient aussi les écrans. Marco se tenait près du mât principal, bras croisés, flammes crépitant faiblement autour de lui en réponse à ses émotions turbulentes, ses yeux ne quittant pas l'écran où Ace était maintenant forcé de s'agenouiller.

« Tiens bon, petit frère, » murmura-t-il. « On arrive. »

Barbe Blanche, assis sur son trône massif, bisento planté à ses côtés, observait Ace avec quelque chose qui ressemblait à de la fierté mêlée de douleur. « Mon fils, » dit-il si doucement que seuls ceux juste à côté de lui purent l'entendre.

« Tiens bon juste un peu plus longtemps. »

Marineford — Plateforme d'exécution

Sengoku monta sur la plateforme et le monde entier sembla se contracter autour de ce moment. L'Amiral de la Flotte prit l'escargophone de diffusion mondiale et sa voix résonna, claire et puissante, à travers chaque île qui écoutait.

« Il y a quelque chose que le monde doit savoir sur l'origine de cet homme. Sur ses péchés. »

Il se tourna vers Ace, le regardant de haut.

« Ace... dis-moi le nom de ton père. »

Ace resta silencieux, son regard fixé droit devant lui, refusant de répondre, refusant de jouer le jeu. Sengoku attendit, laissa le silence s'étirer comme une corde sur le point de se briser, puis :

« Ton père était Gold Roger, n'est-ce pas ? »

L'explosion fut immédiate — murmures massifs à Marineford, cris à travers le monde, choc total sur Laugh Tale traversant la foule comme une onde. Sengoku continua, implacable.

« Il y a vingt ans, nous avons recherché désespérément tout enfant que cet homme aurait pu avoir. En nous basant sur les faibles informations et possibilités dont nous disposions, nous avons enquêté sur tous les nouveau-nés et enfants à naître, ainsi que sur leurs mères. Mais nous n'avons rien trouvé. Ce n'est pas étonnant... » Pause dramatique. « La mère de cet homme a trompé nos yeux par un tour de volonté pure. Soit par peur, soit par amour de son enfant. »

La caméra zooma sur Ace, et une expression de douleur traversa brièvement son visage — la première fissure dans son masque stoïque — au moment où Sengoku prononça les mots suivants.

« Sur une certaine île de South Blue, il y avait une femme nommée Portgas D. Rouge. »

Le nom de sa mère. Prononcé devant le monde entier.

« Elle a accompli un exploit incroyable, bien au-delà de notre compréhension. Elle a porté l'enfant dans son ventre pendant vingt mois complets ! »

Des cris de stupeur résonnèrent à travers le monde. C'était impossible. Inhumain. Et pourtant.

« Et puis, après avoir donné naissance à l'enfant... elle est morte, épuisée par l'effort surhumain. Un an et trois mois après la mort de son père, le bébé qui portait en lui le sang le plus maléfique au monde est né. »

La douleur sur le visage d'Ace était maintenant évidente, ses yeux brillant de larmes non versées, et Sengoku leva la voix comme pour enfoncer le clou dans le cœur de l'homme agenouillé devant lui.

« Tu ne peux pas prétendre l'ignorer ! TON PÈRE ÉTAIT LE ROI DES PIRATES, GOLD ROGER ! »

Le silence qui suivit fut assourdissant. Le monde entier sembla retenir son souffle.

Puis Ace leva la tête. Lentement. Délibérément. Son regard brûlait de détermination, de fierté, de quelque chose d'inébranlable qui ne pouvait être ni enchaîné ni tué. Sa voix s'éleva, forte, claire, portant à travers Marineford et à travers le monde :

« NON ! MON PÈRE EST BARBE BLANCHE ! PERSONNE D'AUTRE ! »

Laugh Tale — Place Centrale

L'explosion de réactions fut immédiate et totale. La foule entière sembla crier en même temps, des milliers de voix questionnant, affirmant, contestant — « Le fils de Roger ?! C'est impossible ! Roger avait un enfant ?! » — et Maiya, bouche bée devant l'écran, se tourna vers Akihide en cherchant des réponses sur son visage.

Mais Akihide n'avait pas l'air surpris. Son visage était sombre, pensif, comme s'il assemblait les pièces d'un puzzle dont il connaissait déjà l'image.

« Tu savais ? » demanda Maiya, incrédule.

« Non, » admit-il. « Mais ça explique tout. Le titre de Grand Corsaire offert si rapidement alors qu'il n'était qu'un rookie. »

Il regardait l'écran où Sengoku continuait son discours.

« Ce n'est pas pour ses crimes qu'ils veulent l'exécuter. Pas vraiment. C'est pour qui il est, pour le sang qu'il porte. Ils veulent effacer Roger. Montrer au monde que même le fils du Roi des Pirates peut être tué, que personne n'est au-dessus de leur Justice. »

Nostradamus parla, sa voix portant malgré le chaos ambiant :

« Les péchés du père renvoyés sur le fils. Comme toujours dans ce monde cruel. »

Quelqu'un dans la foule cria :

« Mais Roger a atteint notre île ! Il est le seul à l'avoir jamais fait ! Ça fait d'Ace... un des rares au monde qui pourrait nous retrouver ! »

La compréhension se répandit comme une onde, et le murmure qui la suivit était chargé d'une peur nouvelle, plus personnelle, plus proche.

Navire à aubes — Sous les vagues

Le choc traversa la quatrième division comme une déflagration — « Quoi ?! Ace est le fils de Roger ?! Le Roi des Pirates ?! C'est impossible ! » — et des murmures frénétiques éclatèrent de toutes parts. Sohalia resta immobile, son visage ne trahissant rien. Elle savait. Elle l'avait toujours su, non pas parce qu'Ace le lui avait confié, mais parce qu'elle l'avait découvert dans les archives de son royaume : les documents sur Roger, sur son voyage, sur sa dernière année, mentionnaient une femme nommée Portgas D. Rouge, et quand elle avait rencontré Ace des années plus tard, portant ce même nom de famille, elle avait fait le lien. Mais elle n'avait jamais rien dit. C'était son secret à lui, pas le sien à révéler.

Sa division la regardait maintenant, cherchant une direction.

Sohalia se tourna vers eux, sa voix coupante et claire.

« Est-ce que ça change quoi que ce soit ? »

Le silence tomba.

« Ace est un fils de Barbe Blanche. Notre frère. Peu importe qui l'a engendré, peu importe quel sang coule dans ses veines. » Sa voix se fit plus forte, plus féroce. « Sengoku cherche à créer des dissensions entre nous, à nous faire douter, à nous faire croire qu'Ace ne mérite pas d'être sauvé parce qu'il porte le sang de Roger. Ne le laissez pas gagner. Restez concentrés. Tenez-vous prêts. Ace est notre frère et nous allons le ramener à la maison. »

Hogo fut le premier à parler, sa voix ferme :

« La Commandante a raison. Ace est Ace. Point final. »

Kenta hocha vigoureusement la tête.

« On le ramène à la maison, peu importe ce que dit Sengoku. »

La détermination se répandit dans la division comme une flamme, et les doutes s'évanouirent.

Le Moby Dick — Sous les vagues

Sur le Moby Dick, la réaction fut tout aussi explosive — panique, confusion, choc se propageant comme un feu de forêt parmi l'équipage. Barbe Blanche, lui, ne broncha pas, resta assis sur son trône, impassible. Marco non plus ne montra aucune surprise, continuant de fixer l'écran, ses flammes crépitant doucement.

Quelqu'un remarqua.

« Père... vous le saviez ? »

Barbe Blanche laissa le chaos se calmer légèrement avant de répondre, sa voix portant facilement à travers le navire.

« Depuis le début. »

Le choc fut encore plus grand.

« Ace me l'a dit lui-même, quand il a accepté de devenir le commandant de la seconde division. Il pensait que ça changerait quelque chose. Que je le rejetterais. Que je le craindrais à cause du sang qu'il porte. » Il marqua une pause. « Mais je m'en foutais de qui était son père. J'ai vu le garçon devant moi, pas le fantôme derrière lui. Et ce garçon est devenu mon fils. »

Marco se tourna vers l'équipage.

« On savait, yoi. Ceux d'entre nous qui devaient savoir. Ace me l'a confié il y a des années. »

Il pensa brièvement à Sohalia — elle savait aussi, mais pas parce qu'Ace le lui avait dit. Elle avait fait le lien seule et avait gardé le secret, comme à son habitude.

« Ça n'a jamais compté pour nous. Le sang ne fait pas la famille. Le choix le fait. Et Ace a choisi d'être notre frère. »

Quelqu'un cria depuis l'arrière :

« Alors rien n'a changé ! On va le sauver ! »

Des rugissements d'accord explosèrent.

Barbe Blanche sourit.

« Exactement. »

Laugh Tale — Place Centrale

La discussion continuait sur l'estrade quand Maiya s'arrêta soudainement à mi-phrase et leva la tête, fronçant les sourcils.

« Le vent... »

Kino se tourna vers elle.

« Quoi ? »

« Il s'est arrêté. »

Autour d'eux, les drapeaux du royaume qui avaient flotté doucement dans la brise du midi pendaient maintenant complètement immobiles, inertes, comme si le monde lui-même avait cessé de respirer. Maiya regarda l'écran et constata la même chose à Marineford — les bannières Marines, les drapeaux sur les navires, tout figé, pas un souffle de vent. La nature elle-même retenait son souffle.

Nostradamus se redressa soudainement dans son siège, ses yeux blancs fixés sur l'écran avec une intensité nouvelle.

« Ça commence. »

À Marineford, le brouillard apparut de nulle part — épais, dense, presque surnaturel — se formant à l'horizon et roulant vers la baie comme une vague solide qui engloutissait tout sur son passage. Akihide se pencha en avant.

« D'où vient-il ? C'était une journée claire il y a un instant. »

Les alarmes Marines commencèrent à hurler, le son strident portant même à travers la retransmission, et c'était le chaos soudain à Marineford — soldats courant dans toutes les directions, canons pivotant vers la baie, ordres criés.

Le brouillard s'épaissit, engloutissant presque tout l'écran, puis des formes apparurent — des ombres massives, des proues de navires perçant la brume comme des lames. Un. Deux. Cinq. Dix. Des dizaines de navires émergèrent comme des spectres se matérialisant depuis un autre monde.

Akihide compta rapidement, les yeux plissés.

« Dix... vingt... trente... quarante... Je ne vois pas le Moby Dick. »

Maiya se tourna vers lui.

« Quoi ? »

« Le navire principal de Barbe Blanche n'est pas là. C'est stratégiquement illogique, il devrait mener la charge. » Il commença à identifier les pavillons. « Whitey Bay — une capitaine loyale. Squard. Doma. »

D'autres capitaines, certains reconnus, d'autres inconnus.

Maiya regardait, la voix tremblante d'incrédulité.

« Quarante-trois navires... C'est énorme. Je n'ai jamais rien vu de tel de toute ma vie. »

Akihide acquiesça gravement.

« Une vision rare. Une armada de cette taille, on n'en voit qu'une fois par génération. C'est historique. Mais où est Barbe Blanche lui-même ? Je ne sais pas. C'est étrange. Très étrange. »

Navire à aubes — Sous les vagues

La quatrième division regardait la flotte alliée émerger du brouillard, reconnaissant les navires — « Whitey Bay ! Squard est arrivé ! Tous les alliés sont là ! » — avec un soulagement palpable. Hogo, debout à côté de Sohalia, remarqua aussi l'absence.

« Le Moby Dick n'est pas avec eux. »

« Non, » confirma Sohalia, et un sourire presque imperceptible toucha ses lèvres — tout s'était bien passé. « Comme prévu. Il arrive autrement. »

Elle regarda l'écran, attendant, sachant ce qui allait venir.

« Regardez bien, » dit-elle à sa division. « Vous allez assister à quelque chose d'historique. »

Laugh Tale — Place Centrale

La tension était maximale, tous les yeux fixés sur les écrans, regardant les quarante-trois navires pirates faire face aux forces massives de la Marine dans ce qui ressemblait à du David contre Goliath. Où était Barbe Blanche ?

Ce fut Ume qui la vit en premier. Elle se pencha soudainement en avant, son attention fixée sur quelque chose à l'écran, et pointa du doigt avec une voix urgente — inhabituelle pour elle qui était normalement si calme :

« L'eau ! Regardez l'eau dans la baie ! »

La caméra à Marineford zooma sur la surface de l'eau au centre exact de la baie. Bulles. D'abord petites, quelques-unes seulement, presque imperceptibles, puis plus nombreuses, des dizaines, des centaines, puis énormes — des bulles si grandes qu'elles faisaient bouillonner toute la surface de l'eau comme si quelque chose de massif, quelque chose d'impossible, remontait des profondeurs.

À Marineford, les Marines pointaient en criant :

« La baie ! Quelque chose arrive de sous l'eau ! Qu'est-ce que c'est ?! »

L'eau commença à bouillonner violemment. Des vagues se formèrent, poussées de dessous, s'élevant de plus en plus haut, et puis l'eau explosa vers le ciel comme un geyser géant, une colonne de dizaines de mètres de haut obscurcissant momentanément tout.

Et de ce geyser, comme une baleine préhistorique émergeant des profondeurs de l'histoire elle-même...

Le Moby Dick surgit.

L'eau ruisselait de sa coque massive, ses voiles se déployèrent, et son pavillon — la tête de mort ornée du croissant de lune de Barbe Blanche — se déroula fièrement au sommet du mât. Le navire se stabilisa, flottant au centre exact de la baie de Marineford, directement dans le piège, au cœur même de cent mille ennemis.

Sur Laugh Tale, le silence dura exactement trois secondes, puis la place centrale explosa en cris de stupeur absolue.

« Il était sous l'eau ?! Comment c'est possible ?! Ils ont traversé sous l'océan ?! »

Akhide se leva de son siège, les yeux écarquillés, la compréhension illuminant son visage.

« Le revêtement... Ils ont utilisé la résine de Sabaody ! Ils ont enrobé leurs navires et voyagé sous l'océan ! » Il secoua la tête, partagé entre admiration et horreur. « Ils ont contourné toute la défense extérieure, évité toutes les patrouilles, et sont apparus directement au cœur de Marineford. »

Maiya, main sur sa bouche :

« C'est du génie. Et de la folie pure. »

Nostradamus, pour la première fois depuis longtemps, sourit légèrement.

« Les deux ne sont jamais très éloignés l'un de l'autre. »

Navire à aubes — Sous les vagues

Quand le Moby Dick émergea sur l'écran, la quatrième division explosa en acclamations — « Ouais ! Père ! Moby Dick ! Ils l'ont fait ! » — Kenta sautant, poing en l'air, Hogo souriant largement, des pirates qui s'étreignaient. Mais Sohalia resta calme, main serrée sur le bastingage, regard fixé intensément sur la proue du navire, attendant.

À Marineford, c'était le chaos total. Des soldats reculaient instinctivement, des officiers criaient des ordres contradictoires, même les Vice-Amiraux Géants semblaient secoués. Mihawk, pour la première fois, sembla vraiment intéressé par ce qu'il voyait. Les trois Amiraux se levèrent de leurs sièges — Aokiji, Kizaru, Akainu — tous les trois debout maintenant, regardant le navire qui venait d'apparaître comme par magie au centre de leur piège.

Sohalia se leva lentement. Main sur son arme. Regard fixé sur l'écran où le navire ayant été sa maison durant tant d'années venaient d'apparaître. Sa division attendait derrière elle, tendue,



prête, leurs yeux sur elle.

Elle murmura, pour elle-même et pour eux, une seule phrase qui portait le poids de tout ce qui allait suivre :

« Maintenant, ça commence vraiment. »

Publié : 12/02/2026

La guerre commence.

A demain !

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés